

Urgences



Jardin de rocaille : octobre

Diane Ally

Numéro 16, mars 1987

D.G. Jones : d'un texte, d'autres

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025368ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025368ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Ally, D. (1987). Jardin de rocaille : octobre. *Urgences*, (16), 10–11.
<https://doi.org/10.7202/025368ar>

Diane Ally
JARDIN DE ROCAILLE: OCTOBRE

Sous la pluie, ombres en ruine
Sépulcre floral
Cueillette colorée de feuilles mortes

Pierrailles florissantes
Comme une prolifération de tomes
Où s'enfouissent les paroles enfuies

De plus en plus
Ma bouche est pleine de pierres
Et mes collègues ont les os floraux

Amalgame paradisiaque ou Angkor Vat
Ou cité intérieure passé 10 heures?
Jardin ni vivant, ni mort, ni humain

Je le transcende mystérieusement
Sous la pluie
Poussée de runes

UN GÉNIE HUMBLE

Ce sont ces mots qui me viennent à l'esprit quand je pense à D.G. Jones. Dans sa poésie se mêlent gracieusement mythé et quotidien, simplicité de l'expérience et recherche du verbe. Virtuose de la sonorité et du rythme poétiques. Traduire D.G. Jones est un défi, se faire traduire par lui est un honneur.

C'est avec timidité que je soumets ma version de «Rock Garden: October». Ma modeste expérience en traduction m'a conseillé de ne pas trop m'éloigner du texte. Il fallait cependant respecter deux éléments essentiels à la portée du poème: les nombreuses allitérations et les contrastes que D.G. Jones exprime entre la vie et la mort, le végétal et le minéral. J'ai dû m'avouer vaincue devant les anaphores «it is» auxquelles je n'ai pas pu trouver d'équivalents efficaces en français. J'ai pris quelques libertés au niveau de la ponctuation et de la structure des strophes en réduisant ainsi le nombre à cinq.

Je crois avoir respecté l'essence du poème. J'espère ne pas en avoir trop réduit la teneur poétique.